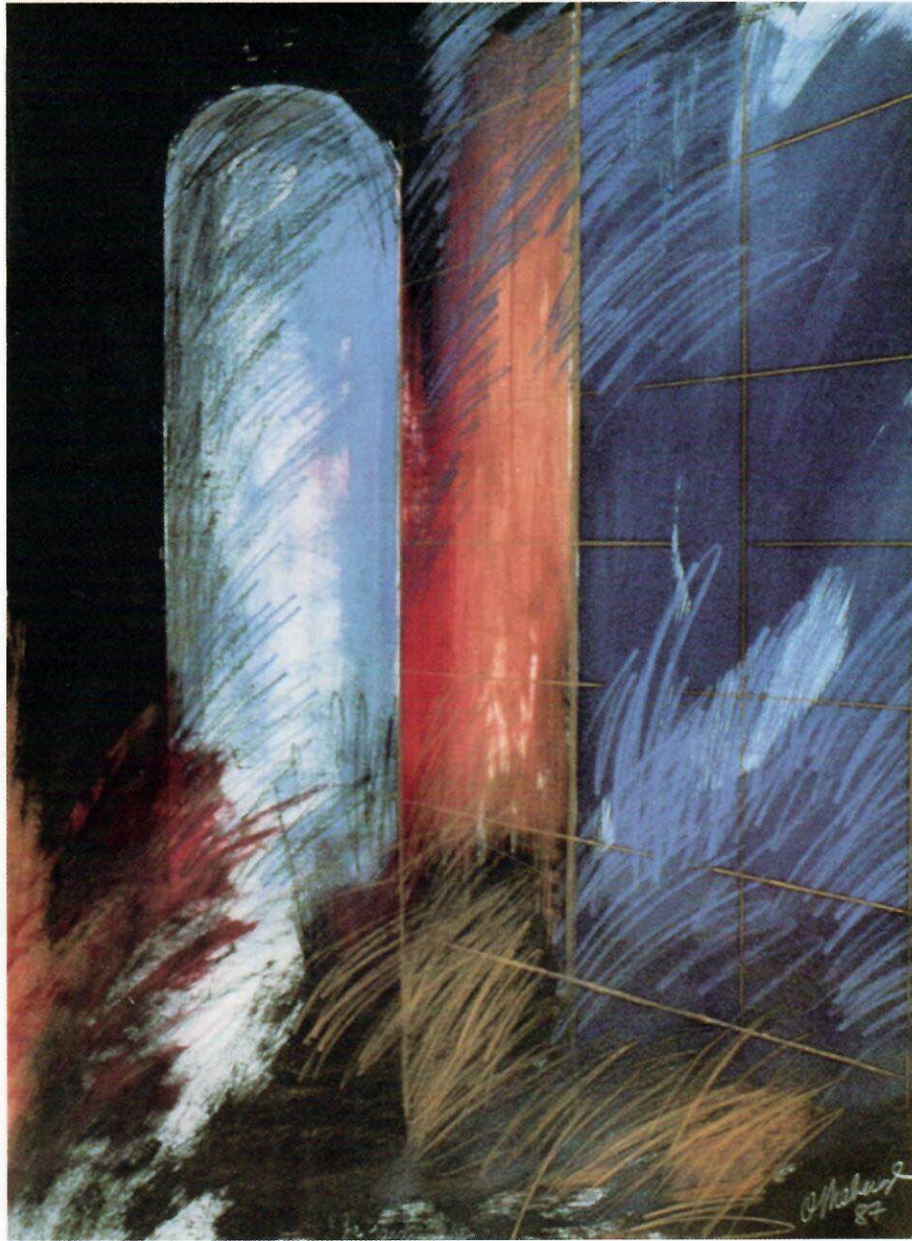


ODETTE THÉBERGE



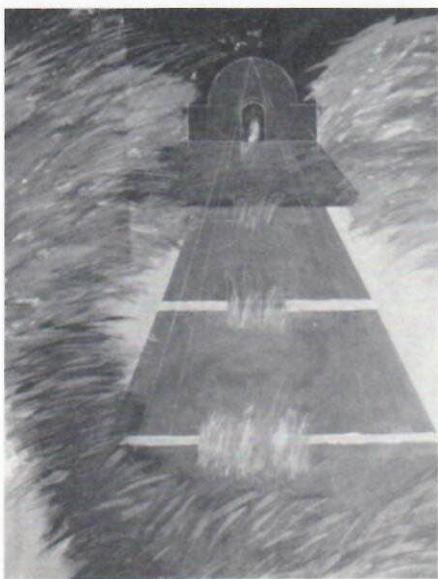
Jardin Clos I, acrylique/crayons/arches, 56 × 76 cm.

« JARDINS... LIEUX DE CULTURES »

La série **Jardins... lieux de cultures** est le prétexte d'une recherche qui se poursuit en parallèle à la représentation de multiples jardins selon la perception qu'en a l'artiste. Elle ne vise pas la reconstitution de son regard ou de l'image fixée dans sa mémoire comme le laisserait croire des titres tels : *Jardin oublié* ou *Souvenirs d'anciens lieux*. Ce travail tend à introduire le motif du jardin, permettant d'établir des liens étroits entre la représentation et son mode d'existence. C'est une pratique orientée conjointement sur les structures du jardin et de l'œuvre picturale, établissant ainsi certaines corrélations posées par chacun des termes. L'utilisation de moyens différents pour rendre chacun des éléments de la composition dénote une sensibilité à la mouvance, à l'instable et tout particulièrement au séculaire. Jardins... lieux de cultures et de paradoxes.

Les œuvres intègrent dans un même corpus les intérêts qui préoccupent présentement l'artiste. L'ensemble comporte trois éléments qui se répercutent d'une œuvre à l'autre et où les rapports apparaissent en perpétuels déplacements. Ici, nous parlons de la ligne qui délimite des régions, des zones; de l'arc, comme motif architectural récurrent; en enfin de la gestuelle sensible qui fait résistance à la rigidité englobante des deux autres éléments.

L'artiste joue d'audace en intégrant dans ses compositions ces trois éléments. Le motif du jardin semble être le lieu approprié pour l'expression de cette recherche. En fait, le jardin c'est le lieu de la culture du végétal et de l'esprit. Le jardin, dont la végétation constitue le principal matériau, constitue en quelque sorte une cristallisation des idées et de l'idéologie d'une époque donnée dans un pays donné. Ainsi, le jardin s'organise selon des variations entre deux principes fondamentaux: matière libre et formes asservies. Tout jardin développe son sens en négociant sa situation dans ce rapport dualiste. Rapport dont les effets sont mesurables dans la mesure où nous concevons qu'il y a une nature dite libre et une autre dite contrôlée. Cette nature libre n'existe qu'en de très rares endroits sur la terre et ce, malgré les apparences.



« Jardin avec gloriette », acrylique/crayons/toile, 86x102 cm.

Si le jardin est le lieu de la recherche où sont mis en cause les principes de matière libre et de formes asservies, nous rencontrons également cet intérêt dans le travail récent de **Odette Théberge**. Ce rapport conflictuel est soutenu par la présence simultanée de l'arc, de la ligne et de la gestuelle dans quantité d'œuvres. Chaque motif est le support d'une qualité qui se voit exprimée et confrontée dans la composition.

La ligne structure des surfaces qui, à l'occasion, prennent l'apparence du mur. La présence de la ligne définit un espace qui détermine l'environnement immédiat. Dans le contexte de cette suite, la ligne développe une valeur plutôt négative en ce sens que ses qualités structurantes sont quelque peu atténuées par les contraintes « artificielles » qu'elle impose à la composition. La ligne est cependant nécessaire pour appuyer le désir de transgression. Ses qualités surgissent lorsqu'elle accentue la richesse de la gestuelle.

La gestuelle se donne à voir dans l'exubérance de l'application des couleurs. L'intensité du traitement pictural de certaines zones remet en cause le bien fondé d'une linéarité contraignante et réductrice. La touche agitée, nerveuse, se donne à voir dans sa spontanéité sans que la trace ne soit conditionnée par cette même spontanéité. Celle-ci s'oppose à l'organisation rationnelle des fragments d'architecture dont l'arc serait le motif le plus récurrent. Présent dans la majorité des œuvres, il donne à la composition une ouverture non seulement par sa configuration qui dénote la porte, mais aussi par opposition aux traitements du reste de la surface. En tant qu'ouverture visuelle, l'arc constitue une percée dans la composition et la manière dont cette trouée est rendue varie sensiblement d'une œuvre à l'autre.

Peu importe la manière utilisée, les résultats s'apparentent: plus grande transparence du pigment, éclaircissement par application de couleur sur le noir, présence de lignes de fuite.

Entre ces trois motifs s'organise une lutte où les qualités de l'un sont remises en cause par l'insistance des autres. L'exemple le plus prononcé a trait à la gestualité. Elle semble résister à la rigidité linéaire tout comme à la surface plutôt monolithique du motif architectural. Les traces nerveuses de la couleur rappellent le principe de matière libre développé dans la théorie du jardin. Au-delà de la découpe des espaces ou des surfaces réalisée par la ligne ou le fragment architectural, l'application de la couleur se donne comme nécessité de refuser toute contrainte spatiale.

Pour cette raison, l'application ne respecte aucune limite qui lui soit imposée de « l'extérieur ». Son espace sera défini en fonction de ses besoins propres. Ces zones de couleurs fort animées seront perçues comme une végétation envahissante où le contrôle ne peut être absolu, à l'image du jardin qui serait le symbole de culture opposé à celui de nature sauvage; du réfléchi au spontané, de l'ordre au désordre et de la conscience à l'inconscience. Dans cette limite de l'absolu, le jardin, conçu comme le résumé de l'Univers, serait le symbole de la puissance de l'Homme, en particulier de son pouvoir sur une nature « domestiquée ».

Ce qui ressort de ces œuvres, c'est qu'en plus de tenter un questionnement sur les structures des jardins, elles agissent comme métaphores du jardin. Chaque élément, tout en contribuant à poser le problème de la structure dans le jardin, pose la même question à l'égard de la peinture. La peinture voit ainsi ses affinités au jardin mises en évidence. La représentation d'une végétation résistante au contrôle par le moyen d'une application généreuse ferait figure de métonymie. La manière s'identifie clairement à ce qui est représenté.

SOUVENIRS D'ANCIENS LIEUX

Les formes contenues dans la composition sont plus définies. La présence végétale est plutôt restreinte quoique non moins évocatrice. La touche ne se veut pas exubérante, elle est habitée de modulations. La végétation y est signifiée par des contours nets, par des formes cernées évoquant le principe de nature contrôlée.

Il y a dans ces œuvres sur papier une relation à un végétal qui serait moins libre et plus contraint que dans les œuvres antérieures. Ce n'est plus le végétal qui lutte contre la structure. Il semblerait que ce soit l'architecture dissimulée derrière une succession d'applications, qui chercherait à devenir moins importante, quelque peu évanescence.

Nous assistons à un renversement de la proposition. *Souvenirs d'anciens lieux* fait voir comment les éléments végétaux structurent la composition. En filigrane, les structures architectoniques semblent être à la merci du motif végétal. Comme si on voyait une architecture plutôt fragile, vulnérable, alors que dans les œuvres antérieures, s'il y avait apparence de vulnérabilité, c'était par l'expansion du motif architectural au-delà des limites qui lui étaient reconnues.



« Souvenir d'anciens lieux I » 1988, acrylique/arches, 116x133 cm.



« Coin de Jardin I » 1988, acrylique/toile/bois, 180x214x107 cm.

Dans *Souvenirs...* nous voyons surgir, sous l'application, quantité de traces. Nous comprenons qu'elles sont antérieures à la composition. En intégrant l'antériorité, **Odette Théberge** évoque la dynamique du vivant. Et c'est ce qui est au cœur du jardin. Au fil du temps, le jardin se verra menacé constamment par cet agent modificateur. Cela se produit lorsqu'une structure en apparence plus libre s'affirme au détriment de la structure antérieure. Arrêter le temps pour préserver l'état premier du jardin. Supposer l'antériorité c'est présumer d'autres états possibles.

COIN DE JARDIN 1

Avec cette œuvre, une quantité supplémentaire du jardin est mise en évidence. La spatialité développe une certaine ampleur et se dégage de la surface picturale. Cette œuvre défie le rapport traditionnel au mur en s'appropriant le sol. S'il est un espace qui soit propre au jardin, c'est bien le sol comme surface et comme organisme vivant. Cette avancée dans l'espace du spectateur est un réel construit. Il ne se donne pas à voir comme synthèse du jardin. Il en est plutôt l'évocation sous divers aspects. Les lignes tracées sur la surface picturales trouvent leur rappel dans la découpe de la surface disposée au sol.

Ce qui ressort à la lecture des œuvres de **Odette Théberge**, c'est la confrontation de l'ordre et du désordre. Nous y voyons surgir l'opposition supposée entre les deux termes. Tout nous laisse croire qu'il s'agit d'un problème de structure. Là où l'ordre ne serait que l'expression de la structure même, le désordre en démontrerait l'absence totale.

C'est plus complexe... Ce qui est sous-jacent, c'est une situation de contrôle exprimée différemment. Dans les œuvres de l'artiste, nous saisissons que l'ordre et le désordre sont le fruit d'actions conscientes. Ni l'un ni l'autre ne sont accidentels. Tout est dans la mesure. **Jardins... Lieux de cultures** exploite cette question d'une manière plutôt riche et prometteuse.

Carl Johnson
Historien d'art.

ODETTE THÉBERGE

Née en 1947, St-Philémon, Québec
Travaille et vit à Québec.

ÉTUDES

- 1983-1984 Perfectionnement en lithographie, Guilde Graphique, Montréal.
1983-1984 Crédits en Histoire de l'art contemporain, UQAM, Montréal.
1977 Stage en sérigraphie, France, avec: l'Office Franco-Québécois.
1970-1973 Séjour à Londres (Angleterre)
Perfectionnement en sérigraphie
Sir John Cass College, Londres.
1970 Diplôme de l'École des Beaux-Arts de Québec.

EXPOSITIONS SOLO

- 1989 • CENTRE D'EXPOSITION DE GATINEAU.
• MUSÉE DU BAS-ST-LAURENT, Rivière-du-Loup.
• CENTRE NATIONAL D'EXPOSITION DE JONQUIÈRE.
• CENTRE D'EXPOSITION DE ROUYN-NORANDA.
- 1988 • «JARDINS LIEUX DE CULTURES»
• GALERIE D'ART UNIVERSITÉ DE MONCTON, N.B.
• GALERIE D'AUTEUIL, Québec.
- 1986 • DOMAINE FORGET, Comté de Charlevoix.
- 1985 • GALERIE HORACE, Sherbrooke.
• MAISON LOUISE CARRIER, Lévis.
- 1984 • IMAGES REFLETS-MIROIRS, MIROIRS REFLETS-IMAGES, Galerie du Grand Théâtre, Québec.
• Exposition en atelier.
- 1983 • «VERTIGES», Galerie L'IMAGINAIRE, Québec.
- 1982 • GALERIE DU GRAND THÉÂTRE, Québec.
- 1979 • MAISON LOUISE CARRIER, Lévis.
- 1978 • GALERIE de la Société des Arts de Chicoutimi.
- 1977 • GALERIE PAMPLUME, Québec.
• GALERIE ARTEMISE, Lévis.
- 1975 • GALERIE ATELIER TREMBLAY, Montréal.
- 1974 • COMMONWEALTH INSTITUTE GALLERY, Londres.
- 1973 • GALERIE MUSK, Lommedalen, Norvège.
- 1972 • CANADA HOUSE GALLERY, Londres.

EXPOSITIONS PAR JURY

- 1989 • «PLURALITÉ 89-90», itinérante organisée par le Conseil des Artistes Peintres du Québec.
- 1988 • «VOUTES II: PASSAGE ET VÉTUSTÉ», Galerie Eclart (CAPQ) trois artistes, Montréal, Oct. Nov. 88
• BIENNALE DE DESSIN, PEINTURE ESTAMPE, Centre d'exposition de Rouyn-Noranda, «Le corps, lieu de l'art».
- 1987 • «MINIATURE ART», Del Bello Gallery, Toronto.
• «OBJET SURFACE», 4 artistes, Galerie Eclart, (CAPQ) Montréal.
- 1985 • LOTO QUÉBEC, Finaliste Concours de gravure, Montréal.
- 1977-1978 • «39 PRINTS», itinérante en Écosse, en France, Grande-Bretagne.
• CENT QU'GRAVURES QUÉBÉCOISES, Itinérante à Maux, Cantal, Vallauris et Aurillac, FRANCE.
- 1976 • EXPOSITION NEW YORK, Itinérante organisée par le Conseil des Artistes Peintres du Québec:
• Westbroadway Gallery, NEW YORK.
• Amos Eno Gallery, NEW YORK.
• Tour La Cité, Montréal.
• Sir Georges Williams University, MONTRÉAL.
• Comité Organisateur des Jeux Olympiques COJO, Programme Art et Culture, MONTRÉAL.
- 1975 • «LE DESSIN, MOYEN D'EXPRESSION ET DE CONCEPTUALISATION» Galerie d'Art de l'UQAM.
- 1974 • «19 TH INTERNATIONAL», Galerie Internationale, NEW YORK.
• SCAN, Vancouver Art Gallery, Vancouver.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 1988 • ARTEFACT, Objet photographique, Galerie VU, Québec.
• PETITS FORMATS, Galerie d'Auteuil, Québec, 5 artistes de la Galerie.
• «LES SEMAILLES ET LES MOISSONS», Galerie des Ateliers Imagine (Jumelage professeur-élève).
• QUÉBEC ATELIERS OUVERTS 88.
• «TERRITOIRES», Collectif des professeurs des Ateliers Imagine, Québec.
- 1987 • Les artistes de la GALERIE ESTAMPE PLUS, Québec.
• «LE CALENDRIER DE L'IMAGINAIRE», Galerie Vu, Québec.
• «PAR/COURS», Collectif des professeurs des Ateliers Imagine, Québec.
• «PROFILS», (Sur l'autoportrait), Galerie d'Art du Grand Théâtre de Québec.
- 1986 • «SUR INVITATION, Galerie Atelier Imagine, Québec.
• CHROMA QUÉBEC, nov. 86 à juin 87, itinérante en Ontario, organisée par le Conseil des Artistes-peintres du Québec.
• «AVRIL», Galerie du Grand Théâtre de Québec, par le Centre de diffusion en arts visuels.
• «QUÉBEC ATELIERS OUVERTS».
• «Odette Théberge et les artistes de la galerie», Galerie McKinnon et Piché, Lévis.
• Oeuvres sur papier, Galerie du CAPQ, Montréal.
• «SITUATION 86», Galerie du Grand Théâtre de Québec.
- 1985 • «MONTRÉAL REÇOIT», Artistes de la région de Québec, Galerie du CAPQ, Montréal.
• Salon International des galeries d'art, Palais des Congrès, Montréal.
• «MULTI MEDIA ÉTÉ 85, Galerie Espace illimité, Pointe au Pic.
• Oeuvres du personnel enseignant, les Ateliers Imagine, Québec.
- 1984 • «FÉMINISTE TOI-MÊME, FÉMINISTE QUAND MÊME», La Chambre Blanche, Québec.
• Galerie l'Imaginaire, Québec.
- 1983 • Salon national des galeries d'art, Palais des Congrès, Montréal.
- 1982 • «LIVRES D'ARTISTES», La Chambre Blanche, Québec.
- 1980 • «GRAVEURS DE QUÉBEC», Galerie l'Imaginaire, Québec.
- 1979 • Petits formats, Maison Louise Carrier, Lévis.
• Exposition pour l'Année Internationale de l'enfant, Maison Louise Carrier, Lévis.
- 1977 • CENT GRAVURES DU QUÉBEC, Atelier de Réalisations Graphiques de Québec.
• «10^e ANNIVERSAIRE DU CAPQ», Musée du Québec, Québec.
- 1974 • «Gravures canadiennes et internationales», Galerie Benedek Grenier, Québec.
• Galerie SIGNAL, Montréal.
- 1972 • Sir John Cass College, Londres, Angleterre.
- 1970 • «VACANCES 70», Musée du Québec.

BOURSES ET PRIX

- 1989 Ministère des Affaires Culturelles, Québec, Soutien aux Créateurs.
1974 Ministère des Affaires Culturelles, Québec, Aide aux Artistes.
1971 Ministère des Affaires Culturelles, Québec, Bourse de recherche.
1970 Prix de la Fondation de la Vigie, Québec, pour recherche en sculpture.

COLLECTIONS

- Banque d'Oeuvres d'art du Conseil des Arts du Canada, Ottawa.
- Maison du Canada, Londres.
- IBM Toronto.
- Fondation Girardin-Vaillancourt.
- Marsh et McLennan, Compagnie d'assurances, Montréal.
- Les Coopérants, Montréal.
- Société des Arts de Chicoutimi.
- Banque Nationale.
- Collections privées au Québec, Canada, Grande-Bretagne, USA et Allemagne de l'Ouest.
- Réalisation de plusieurs murales intégrées à l'architecture dans des édifices publics.



ODETTE THÉBERGE, en atelier.

PHOTOS: Claire Morel

L'exposition «JARDINS... LIEUX DE CULTURES» a bénéficié d'une aide du Ministère des Affaires Culturelles du Québec.